



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft
Institut suisse pour l'étude de l'art
Istituto svizzero di studi d'arte
Swiss Institute for Art Research



Rivier, Louis, *Lamentation du Christ*, 1958, dessin aux crayons de couleur sur papier collé sur panneau en bois, 92 x 142 cm (Bildmass), Privatbesitz, 2007

Bearbeitungstiefe

■■■■□

Name

Rivier, Louis

Namensvariante/n

Rivier, Charles-Louis

Lebensdaten

* 22.5.1885 Bienne, † 20.1.1963 Lausanne

Bürgerort

Aubonne (VD), Genève, Jouxten-Mézery (VD), Lausanne

Staatszugehörigkeit

CH

Vitazeile

Peintre et verrier. Participe au renouveau de l'art protestant en Suisse romande

Tätigkeitsbereiche

peinture, vitrail, décoration murale, tempera, dessin

Lexikonartikel

Louis Rivier est le sixième enfant de William Rivier, pasteur, et d'Adèle Rivier (née Sandoz). Enfant, il est emmené par son père dans l'atelier de [Paul Robert](#) à Bienne. Issu d'une famille protestante liée à l'Église évangélique libre, le jeune homme s'adonne très jeune au dessin et à la peinture, participant à l'âge de dix-sept ans à l'Exposition vaudoise des beaux-arts à Lausanne. En 1904, il est admis à l'Académie Julian à Paris dans l'atelier de Jean-Paul Laurens. Durant son séjour, il copie les tableaux de maîtres au Louvre. De retour dans le canton de Vaud en 1907, son père, qui le soutiendra toujours dans sa quête artistique, lui fait construire un atelier à Jouxten, où il résidera jusqu'en 1937. Le mécène Jean-Jacques Mercier-de Molin lui confie en 1907 la décoration de la salle à manger du château de Pradegg à Sierre. À cette période, des voyages en Italie

(notamment à Florence et en Toscane, où il séjournera régulièrement tout au long de sa vie) et en Belgique (1908-1909) marquent la découverte des peintres de la Renaissance italienne et des primitifs flamands.

Louis Rivier répond durant sa carrière à de nombreuses commandes qui émanent des églises protestantes. Alors que ces dernières se montrent méfiantes face aux images, Rivier impose la figuration dans ses décorations murales et ses vitraux. Il se réfère aux scènes bibliques en y introduisant des personnages de l'histoire chrétienne. Il anticipe et participe, à sa manière, au renouveau de l'art sacré qui voit, en Suisse romande notamment, le groupe de Saint-Luc actif entre 1919 et 1945 dans les églises catholiques. Le temple de Saint-Jean de Cour à Lausanne, dont il réalise entre 1912 et 1915 le projet architectural et les éléments décoratifs (mobilier, [peintures murales](#) et vitraux), en constitue l'expression la plus aboutie. Sorte d'œuvre d'art totale exécutée en solitaire, ce chantier manifeste le désir de Rivier de mettre, comme il l'écrit, «un peu de pensée» dans les temples protestants modernes. À la sobriété de la décoration protestante, il impose un décor riche et spectaculaire, puisant aux sources germaniques et préraphaélites. Dès 1910, il s'engage dans le projet de décoration pour l'Aula du palais de Rumine à Lausanne (achevée en 1923). En 1911, il épouse Julie de Rham, dont il exécute de nombreux portraits intégrés à ses compositions intitulées *Mère à l'enfant*, reliant ainsi art sacré et profane. Les Rivier ont huit enfants dont six sont représentés dans le [Portrait de famille](#) exposé au Salon de Paris de 1924. Dans les années 1920, le peintre réalise des paysages de grand format et met en place à partir de 1928 le projet des vitraux pour la cathédrale Notre-Dame de Lausanne, achevés en 1933, tout en rédigeant la biographie de Paul Robert (1927). Il expose au musée Rath de Genève (1926) et à la galerie Georges Petit à Paris (1929), cette dernière exposition lui laissant un goût amer car elle ne reçoit pas le succès escompté. Louis Rivier s'interroge alors sur la nécessité de son art et, pour un temps, délaisse la peinture. Amateur de la conduite en automobile, esprit curieux de techniques, Rivier dépose en 1931 à Paris des brevets pour des phares de voitures et des lampes de cinéma. De retour en Suisse, il écrit des articles dans la *Gazette de Lausanne*. Rivier y remet en cause le pouvoir de la Commission fédérale des beaux-arts qui exerce une pression sur les artistes et favorise la création d'un art officiel. La section vaudoise de la Société des peintres, sculpteurs et architectes conteste cette prise de position et l'activité de critique de Rivier. Celui-ci démissionne en 1934 de cette association. La même année, il peint un *Autoportrait* qui, exposé au Salon de Paris de 1934, lui vaut son admission à la Société nationale des beaux-arts. Contacté par la société Nestlé, Rivier réalise une série de publicités pour le lait en poudre, à la fois pastiches et hommages à des tableaux de maîtres. Une première publication dans *L'Illustration* choque certains qui

désapprouvent l'utilisation d'œuvres d'art à des fins commerciales. Rivier quitte l'entreprise. En 1937, il emménage à Rome où il réalise soixante illustrations de la Bible. De retour en Suisse en 1939, il s'installe à Mathod. Il rencontre le collectionneur Arthur Stoll qui lui achète plusieurs œuvres. La galerie Thum à Saint-Gall diffuse en Suisse alémanique des séries de petits musiciens et de mères à l'enfant. Déjà membre de la Royal Society of Arts de Londres depuis 1953, il devient, en 1958, chevalier de l'ordre des Arts et des lettres de la République française.

Observateur pointu du monde, car capable de retenir de manière précise toute scène, attitude ou geste, il forge ce qu'il appelle une «image intérieure» qui «subordonne toutes ses intentions personnelles, toutes ses manies», comme il l'écrit en 1923, pour les transformer en une «vision». Constamment à la recherche d'une technique en adéquation avec sa conception picturale, Rivier abandonne en 1906 la peinture à l'huile pour la détrempe, qu'il utilise jusqu'à la fin des années 1930. En 1938, il invente ce qu'il nomme le «procédé spécial», qui combine un dessin aux crayons de couleur, un chiffon enroulé autour du doigt, un diluant et une gomme lui permettant d'exécuter une peinture lustrée et brillante, tel un émail. La lumière, élément aussi capital que le dessin, est ainsi magnifiée dans sa dimension autant matérielle que spirituelle. En outre, le polissage des traits accentue le réalisme des portraits notamment par le rendu précis des textures (peau, cheveux, vêtements). Une des premières œuvres réalisées avec le «procédé spécial» est l'[Autopportrait](#) de 1939 entré aux Offices de Florence par l'intermédiaire de l'historien de l'art Francesco Saponi que Rivier a connu à Rome et qui sera l'auteur de la biographie de ce dernier en 1952. À partir de 1938, le peintre utilise de manière exclusive cette technique, même pour les grandes décorations murales.

Un des traits caractéristiques de l'art de Rivier est sa constance dans les choix thématiques et stylistiques. Très tôt, les thèmes iconographiques (scènes bibliques, autoportraits, portraits et paysages), les références à la peinture de la Renaissance italienne (Fra Angelico, Piero della Francesca, Ghirlandaio) et à la peinture flamande (Jan et Hubert Van Eyck), ainsi que la quête de significations spirituelles façonnent son univers artistique. Hormis dans son œuvre de jeunesse où il est influencé par le symbolisme et l'art nouveau de [Giovanni Segantini](#) et de Paul Robert, Louis Rivier ne suit pas les tendances de son époque. Il ouvre et revendique un chemin personnel, avec liberté et en solitaire, développant une trajectoire artistique qui le tient éloigné d'une modernité qui a élu la nouveauté et l'originalité comme critères artistiques. Rivier conçoit son métier dans le prolongement des grands maîtres. Aussi peut-on dire que son œuvre s'inscrit dans le *temps long* des images plutôt qu'elle ne se réfère à une peinture de style personnel. L'artiste propose moins un art expressif et subjectif qu'un art compréhensible par le plus grand nombre et d'aspiration atemporelle.

Pourtant omniprésent sur la scène artistique de son époque, Rivier est laissé dans une sphère parallèle qui rend une partie de son œuvre méconnue du public. Après son décès, ses œuvres sont peu représentées dans les circuits artistiques. Les études de Dario Gamboni (1985) ont permis de situer Rivier dans l'histoire de l'art religieux protestant. Les recherches actuelles qui tiennent compte de la peinture profane, ainsi

que l'examen des fonds d'archives, permettent de mieux identifier les procédés de détournement, de réinterprétation (*Portait de jeune femme (Julie)*, 1913), de labilité entre les sujets sacrés et profanes (*Mère à l'enfant (Julie et Isabelle)*, 1922). Elles mettent aussi en évidence ce que l'on peut nommer un effet photographique, comme cela est visible dans *Portrait de famille* (1924), *La Toilette* (1927) ou *Portrait de Mme Heyd* (1943) qui hybrident la tradition du portrait posé et l'instantané. Dès 1979, Rudolf Koella rapprochait l'œuvre de Rivier du réalisme photographique, ce qui situe cette œuvre dans une modernité insoupçonnée.

Sources: Lausanne, Institut suisse pour l'étude de l'art, Antenne romande (fonds Louis Rivier).

Collections institutionnelles (sélection): Florence, Offices; Lausanne, Musée cantonal des Beaux-Arts; Lausanne, Musée historique.

Art dans l'espace public / art intégré dans l'architecture (sélection): Auteuil (F), temple (peinture murale, 1932); Dénezey, temple (peinture murale, 1925); La Neuveville, temple Neuf (vitraux, 1922); Lausanne, Aula du palais de Rumine (peinture murale, 1910-1923); Lausanne, église grecque orthodoxe Saint-Gérassimos (peinture dans le chœur, la coupole et sur certains murs, réalisée en six étapes de 1923 à 1940); Lausanne, temple de Saint-Jean de Cour (architecture, peinture murale, vitraux, mobilier, 1912-1915); Mex, temple (*Crucifixion*, détruite en 1978, et frises d'anges musiciens, 1908-1909); Prilly, temple de Broye (1926); Puteaux (F), temple (peinture murale, 1933, détruite).

Véronique Mauron Layaz, 2021

Literaturauswahl

- Louis Rivier. *L'intimité transfigurée*. Musée historique de Lausanne, 2013. [Texte:] Véronique Mauron [et al]. Berne: Till Schaap, 2013
- Patrick Schaefer: *L'Aula du Palais de Rumine. Le décor de Louis Rivier*. Lausanne: Université, 1987 (Etudes et documents pour servir à l'histoire de l'Université de Lausanne XVI)
- Françoise Belperrin et Patrick Schaefer: *Les portraits professoraux de la salle du Sénat, Palais de Rumine*. Lausanne: Université, 1987 (Etudes et documents pour servir à l'histoire de l'Université de Lausanne XVII)
- 19-39. *La Suisse romande entre les deux guerres*. Lausanne, Musée cantonal des beaux-arts, 1986. Lausanne: Payot, 1986
- Dario Gamboni: *Louis Rivier et la peinture religieuse en Suisse romande*. Lausanne, Musée cantonal des beaux-arts, 1985; Aargauer Kunsthau Aarau, 1986. Lausanne: Payot, 1985
- Paul-André Jaccard: «Paul Budry et la critique d'art. D'une certaine avant-garde aux classiques modernes». In: *Ecriture*, 1983, 21, pp. 72-96
- Francesco Saponi: *Louis Rivier*. Roma, Sala Transpontina, 1952. Roma: Libera Signoria delle Arti, 1952
- Richard Heyd: *Rivier*. Neuchâtel et Paris: Delachaux & Niestlé, 1943
- Louis Rivier: *Le peintre Paul Robert. L'homme. L'artiste et l'oeuvre. Le novateur*. Neuchâtel, Paris: Delachaux & Niestlé, 1927
- Louis Rivier et les peintures décoratives de l'Aula du Palais de Rumine à Lausanne. Photographies: Gaston de Jongh;

textes: Fritz Bach et François de Ribaupierre. Lausanne:
Librairie centrale et universitaire, F. Haeschel-Dufey, 1924

Website

<http://www.louisrivier.ch>

<http://www.art-louisrivier.ch>

Archiv

SIK-ISEA, Schweizerisches Kunstarchiv, HNA 102 ISEA

Direktlink

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4026276&lng=de>

Letzte Änderung

03.12.2021

Disclaimer

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

Copyright

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

Empfohlene Zitierweise

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bächtli: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz, <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>, Zugriff vom 13.9.2012.